

d'user de cette reserve, pour avoir par là quelque lieu de ressource auprès de nous.

Voilà Monseigneur, où en sont nos affaires en ces quartiers, c'est à dire, dans la dernière extrémité où elles puissent arriver, puisque la fin de cette ambassade ne peut être que celle d'amener au plustôt et l'Iroquois et le flamand, l'Iroquois comme maître de la guerre, le flamand comme maître de la traiter et du commerce, l'un et l'autre comme souverains de tous ces peuples à notre exclusion, c'est ce qui est infailible, et qui se va exécuter avec tant de diligence et de promptitude que je ne sais si vous aurez le temps d'en pouvoir prévenir l'exécution; ils se sont hâtés de conclure l'ambassade dans la crainte qu'ils avaient, qu'après la defaite des francais a Montréal d'esperant d'obtenir jamais par la voie de negociations une véritable paix l'on ne prit enfin une bonne fois la résolution de faire la guerre et qu'ensuite il ne leur vint un ordre pour cela de votre part, c'est à quoi il ne faut plus penser, puisqu'il est trop tard; il le fallait faire lorsqu'ils étaient encore à Montréal immédiatement après le coup fait par les ennemis, ils le souhaitaient et on les y eut trouvés tous disposés mais présentement il ne faut plus compter sur eux pour la guerre depuis le depart de leurs ambassadeurs qui les obligent à se tenir en repos pour attendre leur retour et le succès de leur negociation.

Toutes les Cérémonies d'honneur que l'on a faites aux prisonniers la veille de leur renvoie par la célèbre dans du calumet, qui est une Marque publique d'alliance, ne nous fait que trop voir dequelle manière Et avec quelle fermeté ils seront unis ensemble contre